

## 1799 : Société académique du Bas-Rhin

Jean-Michel Boehler

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/620>

DOI : 10.4000/alsace.620

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 11-14

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Jean-Michel Boehler, « 1799 : Société académique du Bas-Rhin », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/620> ; DOI : 10.4000/alsace.620

---

## Société académique du Bas-Rhin



Logo, depuis les années 1920, de la Société académique, réalisé à partir de la médaille frappée à l'occasion du bicentenaire de 1899. Au recto, le moissonneur avec l'inscription : « J'ai travaillé. Je recueille ». Au verso, la palme avec l'inscription « *Gesellschaft zu Förderung der Wissenschaften, des Ackerbaues und der Künsten im Unter-Elsass* ».

---

### Réunir les savants des départements

---

Doyenne de nos sociétés, présidée par Brunck, la « Société libre des Sciences et des Arts » est née le 29 prairial an VII (17 juin 1799), ce qui nous a fourni l'occasion d'en célébrer la commémoration par des Journées d'étude qui se sont tenues les 22 et 23 octobre 1999 à Strasbourg et à Mulhouse et dont les *Actes* ont été publiés dans une précédente *Revue d'Alsace* (126,

2000). A l'instigation du préfet Laumond, elle fusionne, le 21 septembre 1802 avec la « Société libre d'Agriculture et d'Economie intérieure » et la « Société de médecine », toutes deux apparues au début des années 1800, pour former la « Société académique du Bas-Rhin pour le progrès des Lettres, des Arts et de la Vie économique ». Le préfet Laumond lui-même en sera le premier président. Sa filiation est difficile à établir. Il est peu probable qu'elle puisse se réclamer de la « Société littéraire libre » formée à Strasbourg par Wimpheling en 1470, ni même qu'elle prenne la suite de « l'Académie royale des Sciences et Belles Lettres », l'une des nombreuses académies provinciales, dont Strasbourg a été dotée en 1769, et pourtant elle recueille une partie de l'héritage de cette dernière. Peut-être est-elle la dernière en date des « sociétés d'agriculture » inaugurées par Bertin dans les années 1760, à moins qu'elle ne préfigure les « sociétés savantes » reconstituées au lendemain de la Révolution et qui, telle une toile d'araignée, couvrent l'espace européen à l'époque moderne et contemporaine.

---

### Vulgariser les nouveaux savoirs publics

---

Peu importe d'ailleurs. « Académiques » ou « savantes », ces sociétés reflètent l'esprit du siècle et répondent à des finalités communes : promouvoir le savoir à partir d'un authentique effort de recherche, en bannissant le plagiat et la compilation ;

tenter de vulgariser cette somme de savoir à travers la publication d'annuaires dont l'*Annuaire du département du Bas-Rhin* (ans VII, VIII et IX), inauguré par Sébastien Bottin, secrétaire en chef de l'administration départementale, repose sur une double préoccupation, à la fois historique et statistique. Il faudra néanmoins attendre l'année 1824 pour voir apparaître, sous la forme d'une consistante publication, le *Journal de la Société des Sciences, Agriculture et Arts du département du Bas-Rhin*. L'éventail des connaissances est très ouvert puisque, parmi les « pères fondateurs », on relève les noms prestigieux de Jean Hermann le naturaliste, Christophe Koch le juriste, Jean Schweighaeuser l'helléniste, l'archéologue et philologue Jérémie-Jacques Oberlin, par ailleurs directeur du Gymnase... A l'instar des anciennes académies, la Société académique revêtira une fonction intellectuelle et morale, sans référence à une quelconque appartenance politique ou confessionnelle. Revendiquant un double héritage, celui de l'Humanisme du XVI<sup>e</sup> siècle et celui des Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Société a eu comme but premier d'informer et de former en suscitant rencontres et échanges, de créer un espace d'innovation et de proposition, de liberté et de diffusion, de donner aux forces spirituelles, dont le statut venait de se modifier, la place qui leur revenait dans la société. Pour cela, il a fallu mobiliser les bonnes volontés dans un bénévolat reposant autant sur les compétences de chacun que sur le désir partagé de se rendre utile. La vocation philanthropique et la notion du « bien public » sont présentes à l'esprit des fondateurs, disciples des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle, autant que celle de « progrès » qui, en s'affichant dans la dénomination même de la Société, constitue à elle seule tout un programme : humaniser la société et socialiser les hommes, selon l'idéal, quelque peu utopique, de la Révolution française.

---

### Priorité au progrès de l'agriculture

---

Mais, à l'arrière-plan des constantes qui caractérisent la Société académique, se profilent les discontinuités historiques. Comme un être vivant, au cours de ses deux siècles d'existence, elle n'a cessé d'épouser les sensibilités et les contraintes de son temps. A une époque où l'agriculture constituait le fondement de l'économie, elle en a fait le pivot de sa réflexion, autour duquel tournaient les lettres, les sciences et les arts, se plaçant au confluent de l'agronomie théorique et de ses applications pratiques, du savoir et du savoir-faire : introduction de plantes « exotiques », amélioration des races, développement des techniques de culture et de fertilisation... Puis, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, elle ne s'est pas tenue à l'écart, bien au contraire, des transformations scientifiques et techniques, accueillant dans ses rangs les plus éminents acteurs économiques de l'époque. Son recrutement longtemps très élitiste – une majorité de professeurs, ministres du culte et juristes, propriétaires fonciers, industriels et négociants – en a fait une association de notables qui, de ce fait, éprouve de nos jours bien des difficultés à recruter de jeunes historiens. Et, après avoir été les « fines herbes » de la culture, les agriculteurs, même réduits à une étroite élite, sont aujourd'hui les grands absents d'une société qui se tient, de nos jours, à l'écart des problèmes de productivité et d'efficacité économique.

---

### Retour à l'Académie...

---

Et pourtant la Société académique peut se targuer d'avoir enregistré, au fil des deux siècles passés, les pulsations et les fermentations politiques de l'Histoire. Témoin de la restauration de la paix civile au lendemain de la Révolution, elle devait assister par la suite aux politiques de reconstruction au lendemain des guerres et aux changements de nationalité propres à la province. L'histoire de la

Société académique se confond ainsi, au travers d'une institution, avec l'histoire du Bas-Rhin, cette dernière participant elle-même d'une histoire de l'Alsace, non pas étriquée, frileuse, repliée sur elle-même, mais ouverte sur le double espace germanique et français. Tout en défendant son indépendance d'esprit, exempte de tout nationalisme, la Société académique du Bas-Rhin, restée fidèle à la langue française, a été un foyer de résistance, moins politique que littéraire, à la germanisation de la culture symbolisée par la création, en 1906, de la « *Wissenschaftliche Gesellschaft zu Strassburg* », participant à la fois à la promotion de la « double culture » et à l'affirmation identitaire, défendue, à la même époque, par le « Cercle de Saint-Léonard ». Avec le rejet de toute structure fédéraliste de type pyramidal, l'affirmation d'une grande liberté à l'égard du pouvoir central allait de pair avec l'adoption du cadre territorial relativement décentralisé qu'est le département, tout en permettant à la Société de se faire l'intermédiaire entre l'autorité préfectorale et l'opinion publique. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle d'ailleurs, elle jouait le rôle de creuset culturel en accueillant, en tant que membres titulaires ou comme membres associés, aussi bien des Alsaciens de pure souche que des Français « de l'intérieur » et des « Rhénans » de Karlsruhe, Mayence et Francfort.

Témoignent d'un tel rayonnement la liste des correspondants et l'aire de diffusion de son *Bulletin* à périodicité biennale. Jusqu'en 1963, il s'agissait de publications *varia*, rassemblant diverses contributions d'éminents historiens. La livraison 1964-1966, qui portait exceptionnellement sur trois ans, était consacrée à Dante mais il a fallu attendre 1975-1976 pour que le *Bulletin de la Société académique* adopte, de façon quasi régulière, la formule thématique dont on ne peut que se réjouir aujourd'hui. En voici les titres :

Sablayrolles (Elisabeth), *L'enfance abandonnée à Strasbourg au XVIII<sup>e</sup> siècle et la fondation de la Maison des Enfants-Trouvés* (t. XCVI-XCVII, 1975-1976) ; Krug (Françoise), *Recherches sur la famille de Salomon au XVIII<sup>e</sup> siècle* (t. ICIX - C, 1979-1980) ; *Autour des Trois Glorieuses, 1830. Strasbourg, l'Alsace et la Liberté, Actes du Colloque de Strasbourg*, 16-18 mai 1980 (t. CI-CII, 1981-1982) ; Lefftz (Jean-Pierre), *Un des plus beaux fleurons de la médecine : l'art des accouchements à Strasbourg et son rayonnement européen de la Renaissance au Siècle des Lumières* (t.CV-CVI, 1985-1986) ; Specht-Hoeffel (Isabelle), *Société et paysannerie en Alsace. Le pouvoir de décision des agriculteurs. Son évolution dans le Kochersberg de 1960 à 1985* (t.CVII-CVIII, 1987-1988) ; Calame (Marie-Andrée) / Eicher (Marie-Christine) / Tessonnier-Jestin (Paulette), *Regards sur la société contemporaine. Trois familles industrielles d'Alsace : les Bussière, les Saglio et les Schlumberger. Essai sur le « décollage économique »* (t. CIX-CX, 1989-1990) ; Gueth (Sylvie), *La vente des Biens nationaux dominicains de Colmar (1790-1794)* (t. CXI-CXII, 1991-1992) ; Oswald (Grégory), *Molsheim à la fin du Moyen Age (1308-1525)* (t. CXIII-CXIV, 1993-1994) ; Denis (Marie-Noëlle) / Kister (Anne), *Vivre et survivre dans le pays de Hanau (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle). Etudes sur la démographie et l'alimentation en milieu rural* (t. CXV-CXVI, 1995-1996) ; Strub (Christelle), *Assainir et embellir Strasbourg au XIX<sup>e</sup> siècle . Etude sur la municipalité de Georges Frédéric Schützenberger (1837-1848)*, (t. CXVII-CXVIII, 1997-1998) ; Sejai (Medy), *Peugeot-Mulhouse. Son impact sur l'immigration dans la ville (1962-1990)*, (t. CXIX-CXX, 1999-2000) ; Livet (Georges), *Deux siècles d'histoire d'une société savante : la Société académique du Bas-Rhin (1799-1999)*, (t. CXXI-CXXII, 2001-2002) ; Brumm (Véronique), *Un pays du verre et du cristal : les Vosges du Nord au Siècle des Lumières* (t. CXXIII-

CXXIV, 2003-2004) ; Grill (Geoffrey), *Les grandes Compagnies en Lorraine et en Alsace, de la paix de Brétigny à la mort de Charles V (1360-1380)*, (t. CXXV-CXXVI, 2005-2006) ; Mertz (Eveline), *Au chevet de l'humanité souffrante. Les médecins cantonaux ou médecins des pauvres dans le département du Haut-Rhin (1825-1870)*, (t. CXXVII-CXXVIII, 2007-2008) ; Specklin (Joseph), *Le temple et la cité. Genèse de trois lieux de culte au XIXe siècle : la synagogue, l'église catholique et le temple allemand de Mulhouse (1835-1870)*, (t. CXXIX – CXXX, 2009-2010).

On constatera le parfait éclectisme qui préside au choix des ouvrages retenus pour la publication, qui concernent d'ailleurs autant la Haute que la Basse Alsace. Grâce à l'efficace politique d'échange assurée par les services de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, nos publications sont aujourd'hui connues et appréciées du Dauphiné à l'Anjou et de la Bretagne à la Provence...

---

### Pour en savoir plus :

---

Livet (Georges), « Les sociétés littéraires à Strasbourg au XVIII<sup>e</sup> siècle. De l'Académie royale à la Société académique du Bas-Rhin », *Les Lettres en Alsace*, Strasbourg, Société savante, coll. « Grandes publications », t. VIII, p. 261-267.

Boehler (Jean-Michel), « Autour d'un bicentenaire », introduction au Colloque organisé à Strasbourg et à Mulhouse, les 22 et 23 octobre 1999, à l'occasion de la commémoration du bicentenaire de la Société académique du Bas-Rhin, *Revue d'Alsace*, 126, 2000, p.9-11 et Livet (Georges), « Une esquisse de bilan : des Lumières à Internet », *ibid.*, p.339-355.

Livet (Georges), *Deux siècles d'histoire d'une société savante : la Société académique du Bas-Rhin (1799-1999)*, *Bulletin*, t. CXXI-CXXII, 2001-2002, Strasbourg, 2001.

*Jean-Michel Boehler*

#### Contact

Société académique du Bas-Rhin  
Palais universitaire  
9, place de l'Université  
67084 Strasbourg Cedex  
Tél./Fax : 03 88 95 62 13  
Mail : [jmboehler@wanadoo.fr](mailto:jmboehler@wanadoo.fr)

#### Diffusion

Ancienne Librairie Gangloff,  
20, place de la Cathédrale,  
67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 32 40 52  
Fax 03 88 32 13 03  
Mail : [librairie-gangloff@wanadoo.fr](mailto:librairie-gangloff@wanadoo.fr)